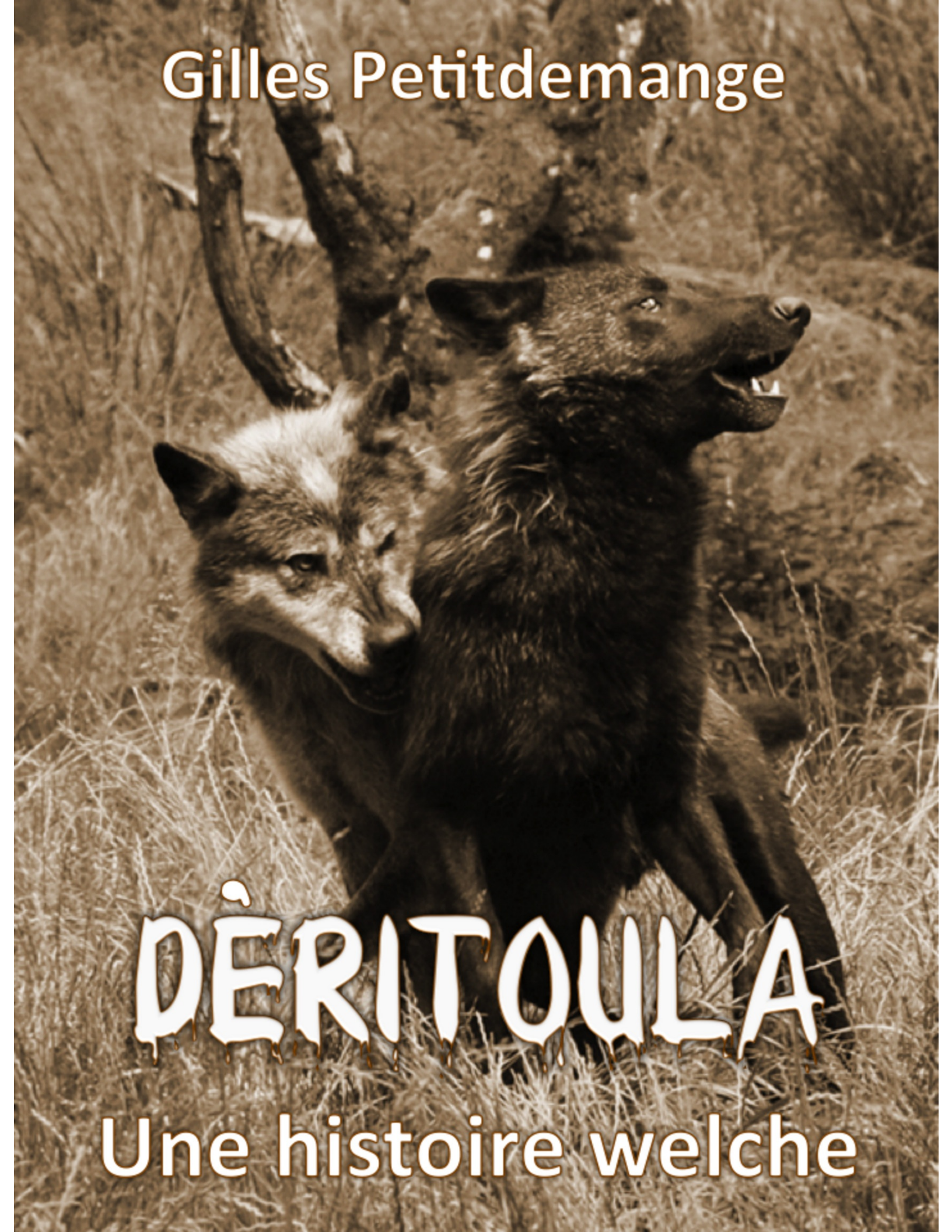


A sepia-toned photograph of two wolves in a field of dry grass. One wolf is in the foreground, looking towards the camera with its mouth slightly open. The other wolf is behind it, looking upwards and to the right with its mouth open as if howling. A dead tree trunk is visible in the background.

Gilles Petittedemange

DÉRITOULA

Une histoire welche

Gilles Petitdemange

Dèritoula

Une histoire welche

© Gilles Petitdemange, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9131-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le récit qui suit est une pure fiction. Toutefois, pour des raisons pratiques d'écriture, les lieux, certains personnages et certains événements de la réalité welche utilisés dans le roman sont réels.

Les différents protagonistes ainsi que leurs manigances n'ont de validité que dans le monde fictif qui suit et dans l'esprit quelque peu tourmenté de l'auteur.

Pour le reste, et comme le dit si bien la formule d'usage, « toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé et toute similitude avec des histoires vécues ne sauraient être l'effet que de pures coïncidences ».

Et si d'aventure ce devait en être le cas, j'en déclinerais toute responsabilité au sacro-saint nom des droits imprescriptibles de l'imagination, de la divagation, de l'abus de gnôle, de la folie, voire d'un tour de *jnach* ¹

À mes parents Céline et Jean pour ce qu'ils m'ont transmis de welchitude

À tous les Welches et à tous les Sefteï d'ici et d'ailleurs

L'action de ce roman se déroule en grande partie au pays welche et plus particulièrement dans le village de Lovières au sein de la famille Tonnerre.

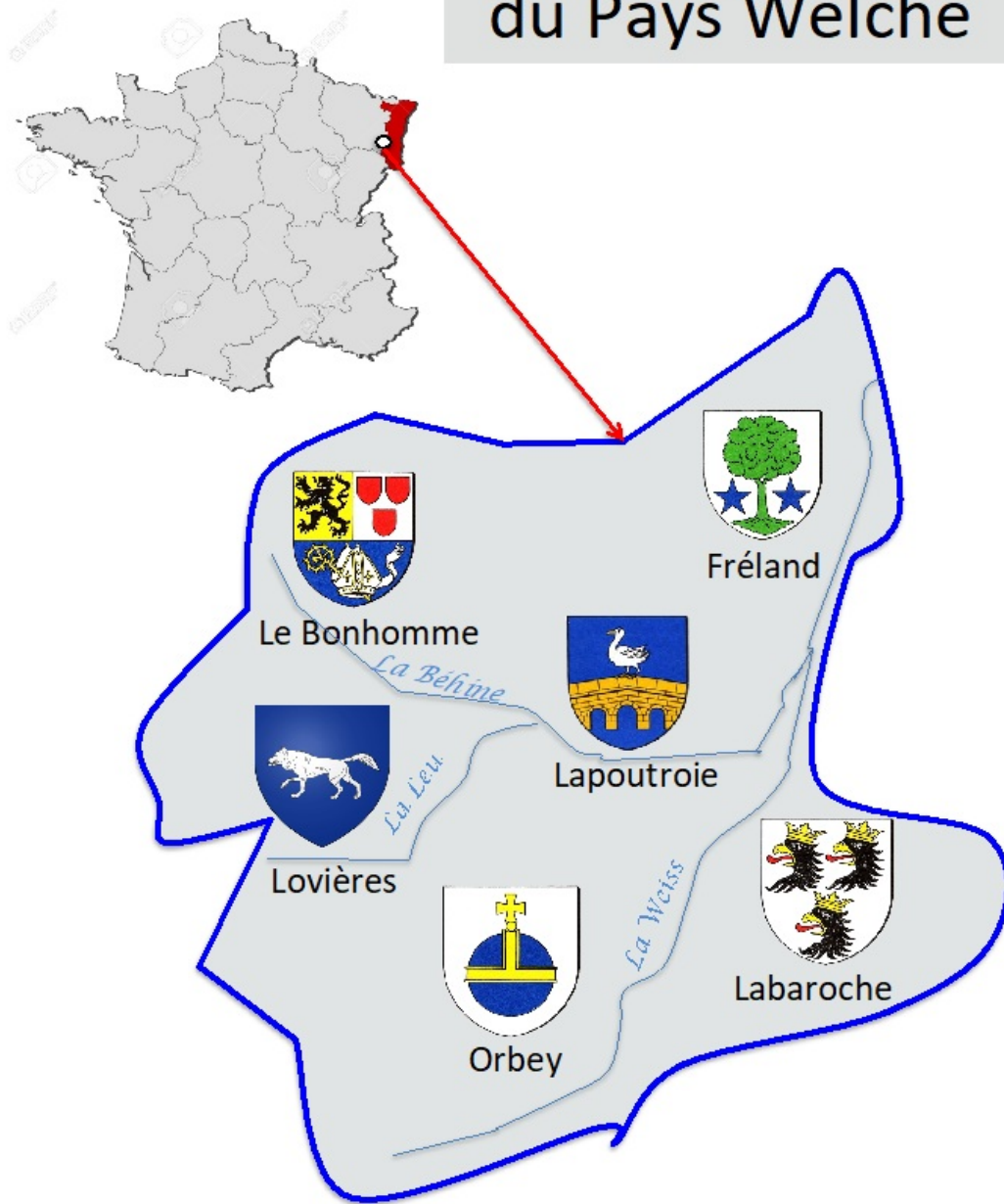
Le village s'appelait Lovièrupt avant la Révolution, en patois welche « lo vi ru – la vieille rivière ». Un sans-culotte un peu zélé le renomma Lovières (*la tanière du loup*) rapport à la rivière La Leu qui y coule.

Le nom Lovières restera malgré l'abrogation opérée par Louis XVIII après la Révolution.

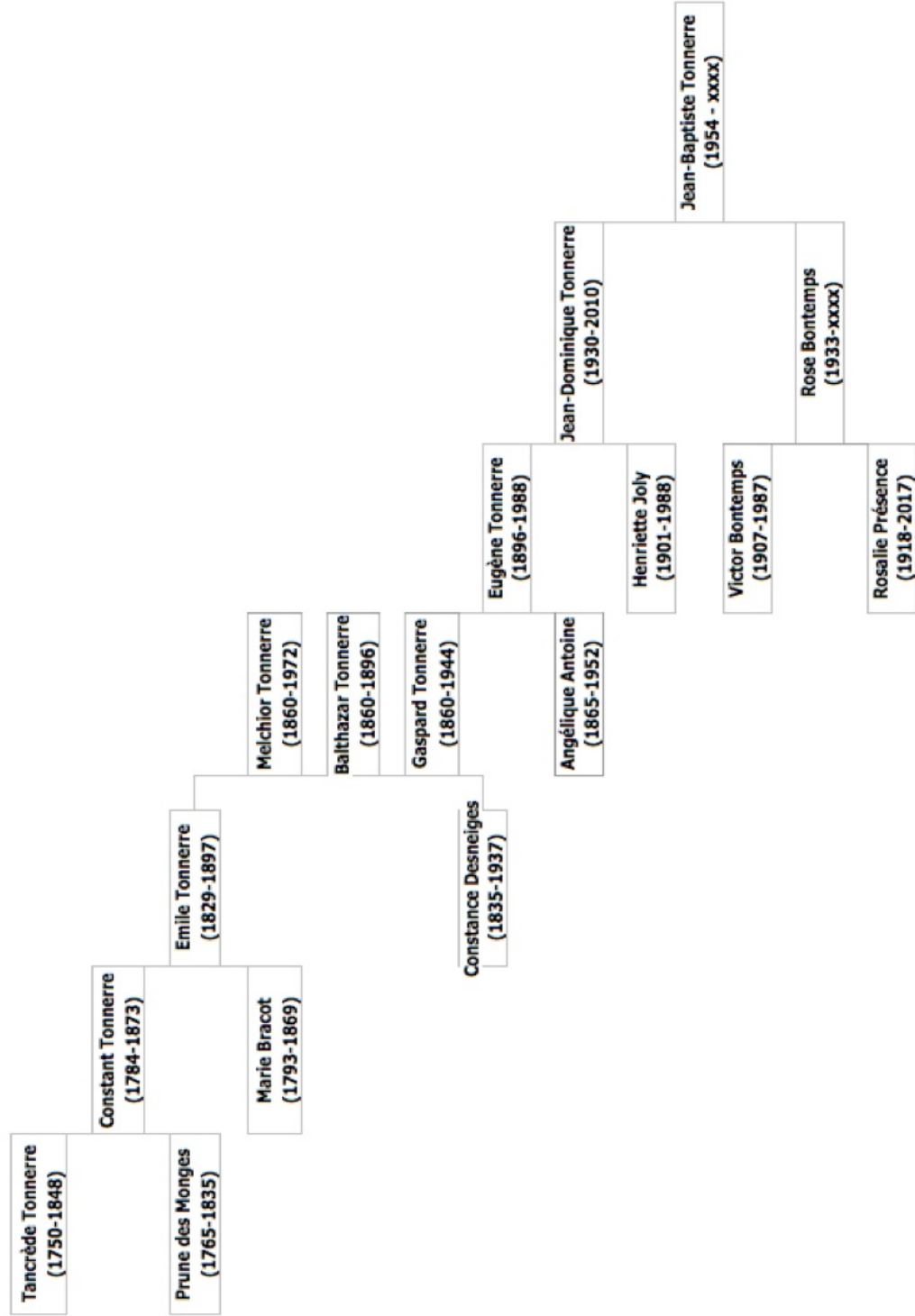
Lovières fait partie intégrante du pays welche, pays qui regroupe six communes, Orbey – Lapoutroie – Lovières – Labaroche – Fréland – Le Bonhomme, toutes rattachées avant la révolution au bailliage du Val d'Orbey, fief des sires de Ribeaupierre et depuis 1798 au canton de Lapoutroie.

Pour la petite histoire Lovières devint Wolfbach de 1870 à 1918 après l'annexion de l'Alsace à l'empire germanique.

Les 6 villages du Pays Welche



Arbre généalogique de Jean-Baptiste Tonnerre



Dèritoula

En patois welche, dèritoula veut dire, là-derrière, par là derrière, de l'autre côté. Quand le Welche regarde la ligne bleue des Vosges, il utilise le mot dèritoula, sorte de métaphore pour dire de l'autre côté, en France, à l'étranger, en fait pour désigner les terres inconnues et lointaines.

Dans l'imaginaire welche, Dèritoula représente aussi le paradis, « les vastes chaumes où paissent les aurochs », un lieu où les esprits des ancêtres et des défunts peuvent trouver la paix et la joie éternelle. Dèritoula est également lié à des rituels et des pratiques spirituelles qui permettent aux Welches de se connecter avec les forces sacrées de l'univers et de trouver leur place dans le grand ordre cosmique.

Sur un plan plus philosophique, Dèritoula se rapproche du grand questionnement de l'homme, D'où venons-nous ? Où allons-nous ? « K'aukili dèritoula » Qu'est-ce qui se cache derrière tout cela ?

Tchèpéy² 1 – Une enfance welche

Quand on lui demandait s'il préférait son père ou sa mère, le jeune Jean-Baptiste Tonnerre répondait invariablement : « le lard » et ce, jusqu'à un âge bien avancé. Si la personne insistait pour le taquiner « le lard oui, mais le gras ou le maigre ? », Jean-Baptiste rétorquait malicieusement « la couenne » « oui mais la couenne, crue ou cuite ? » le gamin s'enflammait « fumée, nom de Dieu ! » « Et qu'est-ce que tu voudras faire quand tu seras grand ? », fièrement et en bombant le torse il fanfaronnait « Quand je serai grand je ferai Melchior, je ferai le tour du Monde ». Sa mère Rose se désespérait en regardant son mari d'un air perplexe :

« Séy la, sa én pur Wèlch, el fé toukou po tèri, sé rbikè toukou sa lo monerè a ré ! »³

Jean-Baptiste Tonnerre était né à Lovières sur les bords de la Leu un bon soir de janvier 1954, le jour de l'Épiphanie, dans l'intimité de la maison familiale. Il avait grandi au sein du clan Tonnerre, une vieille famille welche rompue au travail de la forêt et du bois depuis des lustres. On y trouvait tous les métiers ou presque en rapport avec le bois ; charbonnier, bûcheron, élagueur, schlitteur, débardeur, grumier, sagard, charpentier, menuisier, ébéniste, mais aussi des métiers moins connus et plus confidentiels tels que, luthier, boisselier, bâcleur de chaises, carrossier, douvelier, embauchoiriste, allumettier, tonnelier, foudrier, sabotier, galochier, jouattier, lattier, ligotiers, charron, porteur de costraits et bien évidemment scieur de long.

La famille avait aussi compté un taillandier-vrillier, un vasselaire, un patenostrier, un fabricant de boutons en bois et même un faiseur d'aubaleste⁴.

Mais parmi tous ces métiers, s'il y en avait bien un qui faisait la fierté de tout le clan Tonnerre, c'était celui de scieur de long⁵. Sur une coupe de bois les Tonnerre savaient tout faire : bûcheron, roulier, écorceur ou fagoteur, mais là où ils excellaient, c'était dans l'art de l'équarissage⁶ et du sciage. Leur réputation allait bien au-delà du pays welche et l'on venait de très loin pour leur demander conseil pour tout ce qui avait attiré au sciage. Ils n'avaient pas leur pareil pour